

Les relieurs sortent de l'ombre

Gilles Rioux

Volume 33, numéro 132, septembre–automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53855ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, G. (1988). Les relieurs sortent de l'ombre. *Vie des arts*, 33(132), 48–50.

Pour le profane, il en va de la reliure d'art comme des grands vins: c'est lorsqu'on les a bien en bouche qu'on peut apprécier leurs caractéristiques et leurs qualités distinctives; et pour les reliures, c'est lorsqu'elles nous sont données à voir et à comparer qu'il devient possible d'en saisir tout l'intérêt. Ce délicat plaisir, l'Association des Relieurs du Québec l'a fait moins rare et plus accessible, grâce au dynamisme dont elle a fait montre depuis sa fondation, en 1983, d'abord par une exposition collective, il y a deux ans, au Musée de Saint-Laurent puis, tout récemment, par une manifestation d'envergure internationale à la galerie de l'UQAM sous le titre «Découvrons la reliure».

Représentant onze pays (à signaler, une participation australienne nombreuse et de haut niveau), quatre-vingt-un relieurs exposèrent cent vingt travaux. Une section hors-concours était réservée à des invités de classe internationale, parmi lesquels il faut citer Colette et Jean-Paul Miguet (France), Kerstin Tini Miura (Japon), John Franklin Mowery (États-Unis) et Hugo Peller (Suisse); il faut ajouter à cette liste Michael Wilcox. Certains de ces prestigieux artistes faisaient partie d'une délégation de vingt-cinq personnes appartenant au monde des arts du livre, venues principalement de France mais aussi de Suisse et de Belgique sous la conduite de M. Pascal Fulacher et dont l'intérêt, les visites et les observations ont contribué à rehausser l'événement. Aussi, notre commentaire écarte-t-il la terminologie du métier et les limites du compte rendu d'exposition pour se pencher sur les conditions qui prévalent ici et proposer quelques thèmes susceptibles de prolonger notre réflexion. Outre le catalogue de l'exposition, il convient de diriger les lecteurs vers les

articles parus dans la revue *Arts et Métiers du Livre*, où Françoise Hallé retrace les grandes lignes d'un passé somme toute récent et où Pascal Fulacher met en évidence le travail de Pierre Ouvrard, Simone Roy, Odette Drapeau-Milot, Lise Dubois, Nicole Billard-Normand et Louise Genest-Côté.

En dépit de toutes les conceptions et réalisations qui peuvent s'en écarter, la reliure demeure essentiellement une protection ajoutée à un livre. Toutefois, le type de reliure qui nous intéresse est celui qui est exécuté à la main par des artisans spécialisés, selon des techniques séculaires difficiles à maîtriser, avec des cuirs fins et variés et recevant un décor plus ou moins élaboré, conçu expressément pour le livre qui doit la recevoir; ce livre est généralement un ouvrage rare ou précieux, soigneusement imprimé sur beau papier et tiré à un nombre restreint d'exemplaires. Mais, aujourd'hui, la majorité des livres sont usinés à toute vitesse et le plus économiquement possible. Et cette situation ne nous est pas particulière; elle sévit dans toute l'édition courante d'aujourd'hui, avec cette différence, toutefois, que dans les pays où subsiste une longue tradition bibliophilique se maintient l'usage des tirages spéciaux. A cet état de choses, nous avons répondu tardivement et artificiellement par une surproduction de *livres d'artistes* qui relève souvent du cynisme calculateur. Entre les deux, c'est le vide, ou presque. Notre seul éditeur commercial qui conserve ce beau souci est le Noroît.

En conséquence, nos relieurs se voient contraints de couvrir des livres provenant du circuit de la librairie ancienne dont, bien sûr, l'incontournable *Maria Chapdelaine!* Puisque nous n'en sommes pas à un paradoxe près, ce sont nos mêmes relieurs qui se voient confier l'exécution des

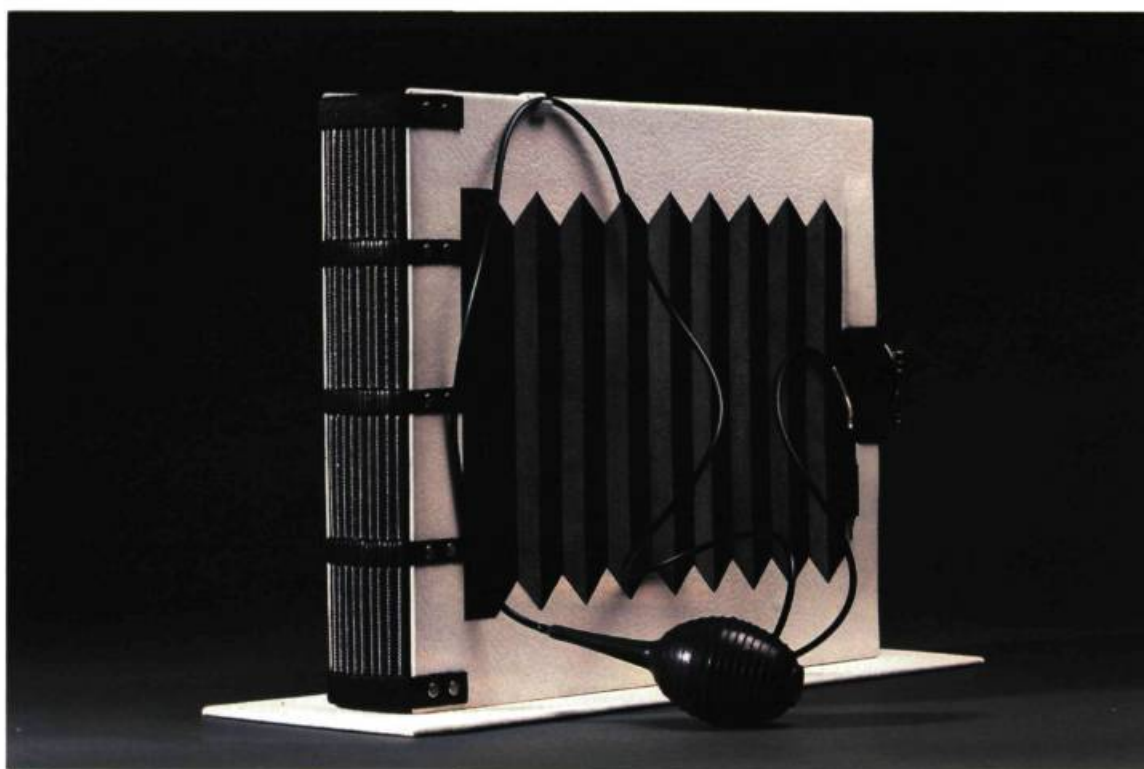
Gilles Rioux Les



Relieurs
sortent
de l'ombre

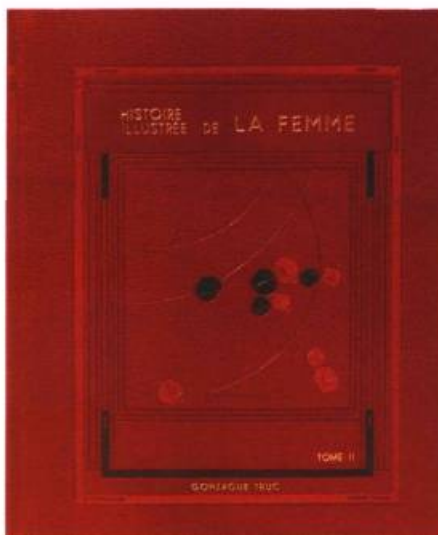


Louise Genest-Côté
Soleil de Jade, d'André Suarès.
Reliure à couture apparente, plein veau vert mosaïqué.



Lise Dubois
Livre-objet pour album-photo.
Chèvre alun blanche, dos à couture et lanières apparentes,
décor en chèvre alternant le côté fleur et le côté chair.

Nicole Billard-Normand
Histoire illustrée de la femme,
 de Gonzague Truc.
 Plein maroquin cerise;
 décor «modern style»
 en mosaïques.



boîtes souvent bien ornées qui reçoivent ces livres d'artistes que l'amateur se refusera de faire adéquatement relier parce que sa boîte d'attente est bien trop belle pour qu'il puisse considérer de s'en défaire. Comme nos confrères étrangers ont pu le constater, cette situation est un cul-de-sac dont nous ne pourrions nous sortir que par un long et délicat travail de persuasion auprès des éditeurs et des amateurs. Et ce n'est pas faire offense à qui que ce soit que de rappeler que le pouvoir d'achat de l'amateur ne lui confère pas magiquement une compétence de connaisseur.

D'autre part, l'amateur d'ici ne sait pas trop bien à qui confier la reliure de *tel* ouvrage qu'il vient d'acquérir. Le relieur auquel il s'adresse s'empresse forcément d'exécuter toute commande qu'on lui donne. Il en va autrement chez certains grands relieurs qui refuseront votre commande, ou vous dirigeront chez un autre relieur, parce qu'ils ont porté leur prédilection sur un certain domaine littéraire qui correspond à leur sensibilité, suscite leur créativité, sur lequel se fonde leur réputation et dont ils ne peuvent pas s'écarter pour s'éparpiller en tout sens. Nos relieurs n'ont pas encore à assurer la cohésion de leur production.

Il ne faut pas perdre de vue que derrière une reliure il y a un livre, qu'il est antérieur à la reliure et même aux gravures qu'il peut contenir. La reliure n'accède à la plénitude de sa dignité artistique que lorsque la parfaite maîtrise de la technique s'allie à une conception de décor qui fasse contrepoint au contenu intrinsèque du livre, à savoir le sujet, le style littéraire, la mise en page et, plus difficilement, les illustrations, car toute redondance avec elles est la négation de la création. C'est la convergence et l'intégration de ces éléments

qui peuvent déboucher sur des réalisations exemplaires. Cette problématique est au cœur de la reliure d'art. De plus, il serait vain et dérisoire de souhaiter que les relieurs parfaissent leur culture littéraire et artistique et raffinent leurs décors si, parallèlement à leur effort, ne se développe pas un plus vaste réseau d'amateurs pareillement sensibles et éclairés.

Dans cette perspective, il est éminemment souhaitable que les plus doués de nos relieurs puissent aller de temps à autre se perfectionner auprès de maîtres étrangers et puissent confronter leur travail et leurs conceptions avec ce qui se fait de mieux ailleurs. Dans l'état présent des choses, étant donné l'étroitesse du marché, nos quelques relieurs d'art professionnels se retrouvent, bon gré, mal gré, dans une sorte de compétition dont l'enjeu n'est pas d'ordre esthétique, mais de simple survie. Après avoir longtemps méconnu et négligé le livre d'ici, nombre d'amateurs semblent donner à outrance dans un souci de conservation frénétique allant jusqu'à leur interdire la belle reliure, oubliant en cela que sa fonction est de protéger le livre. Enfin, il est temps que les bibliothèques publiques et universitaires harmonisent efficacement leurs efforts pour nous présenter les trésors qu'elles recèlent et pour songer, dès à présent, à préparer quelque chose comme une sorte de rétrospective.

Et pour susciter entre les relieurs une saine émulation, on peut aisément imaginer qu'un éditeur tire à petit nombre un texte littéraire (ou deux) qui serait ensuite confié aux relieurs. Ensuite, on expose le tout.

Les relieurs ont forcé et rompu la conjuration du silence qui les entourait. Pour l'avenir, nous avons partie liée avec eux. ■

Pierre Ouvrard
Les Heures, de Fernand Ouellette.
 Skiver noir et chagrin vert,
 sculpture de cuir laminé avec
 poussière et caractères de plomb
 scellés à l'époxy.

